Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Ferdinand se Saussure 1857-1913
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887976

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ferdinand de Saussure
1857-1913

Après quelques spéculations particulièrement heureuses au début du XVIIIe siècle, Jean Lullin, fabricant de soie et banquier à Genève, avait construit une des plus belles maisons de la haute ville, à la Tertasse, dominant la Corraterie, près des murs dont les Savoyards avaient tenté l'Escalade un siècle plus tôt. Après sa mort, son fils Amy Lullin, qui fut professeur d'histoire ecclésiastique et recteur de l'Académie de Genève, fit à son tour bâtir une élégante demeure de campagne au bord du Léman, dans l'anse du Creux-de-Genthod. Elle a naguère été rendue célèbre une seconde fois par le séjour du président Eisenhower, après l'auréole que lui avait déjà donnée à la fin du XVIIIe siècle son propriétaire, le célèbre naturaliste et alpiniste Horace-Bénédict de Saussure.

La femme du premier vainqueur du Mont-Blanc, née Albertine-Amélie-Boissier, était la fille des Boissier-Lullin et la petite-fille d'Amy Lullin, l'heureux propriétaire des somptueuses demeures de Genève et de Genthod. Elle en avait hérité et elles portèrent dès lors l'une et l'autre le nom des Saussure.

***

Ferdinand de Saussure est né à Genève le 26 novembre 1857. Sa théorie sur les voyelles dans les langues indo-européennes intéressa d'emblée les philologues les plus éminents de Leipzig et de Paris et bientôt de nombreux autres centres.

Le père de Ferdinand était entomologiste. Il avait fait, peu avant la naissance du futur philologue, un grand voyage au Mexique. Ses études et publications sur les vespidés ou guêpes sociales, et ses travaux trop peu connus sur une ville enfouie de l'Amérique centrale ne lui laissaient guère de temps pour l'éducation de son fils. Ferdinand fut tout d'abord envoyé à Hofwyl près de Berne, l'institution rendue célèbre par Philippe-Emmanuel de Fellenberg et par le séjour de Pestalozzi. L'école était alors dirigée par Ed.-Louis-Gabriel Muller du Lanhof, un patricien bernois né aux Indes et dont la femme était anglaise. Obligé ainsi dès son enfance de comprendre plusieurs langues et de les parler, fasciné par les récits de son maître sur les civilisations orientales des bords du Gange, le jeune Saussure fut de bonne heure placé en face de problèmes qui se posent rarement à un âge si tendre.

A treize ans, Ferdinand de Saussure fut ramené à Genève par ses parents et placé dans l'institution Martine, école privée qui avait remplacé l'ancien institut Lecoultre de la rue Beauregard, où beaucoup de jeunes aristocrates genevois avaient fait leurs humanités. Il y fut l'élève pour le latin d'Ernest Penard qui l'année précédente était revenu de Heidelberg avec un doctorat *summa cum laude*, et d'un maître de grec qui lisait toutes les œuvres d'Homère dans l'original à quatre-vingt-cinq ans et en faisait apprendre de longs passages par cœur.

Beaucoup de savants, surtout des historiens et des archéologues, et de banquiers genevois ont passé par l'école Martine; nombreux sont aussi ceux qui figurent ensuite sur les listes d'anciens élèves comme rentiers. Ferdinand n'allait certes pas être du nombre de ces derniers. On demeure stupéfait en lisant ses premiers travaux sur les langues indo-européennes, commencés par lui avant d'avoir vingt ans et publiés à vingt et un ans, de la somme de connaissances accumulées pendant les années passées au Collège où il porta la casquette bleue de Paedagogia, à l'université de Genève et pendant ses premiers semestres d'études en Allemagne. Le sanscrit comme le grec, le latin comme les dialectes du nord-est de l'Europe, en particulier le lituanien, semblent ne pas avoir de secrets pour lui. Non seulement il fait une véritable synthèse des connaissances sur un aspect capital des langues indo-européennes, mais il en a découvert le système comme Copernic avait trouvé celui des planètes.

Les théories de l'étudiant genevois se répandirent dans le monde savant avec la rapidité de l'éclair, avant même qu'on fût renseigné sur la personnalité de leur jeune auteur. De sorte que quand il se présente chez un de ses professeurs allemands auprès desquels il devait défendre sa thèse de doctorat, celui-ci, n'ayant entendu que son nom de famille, lui demanda s'il était parent du célèbre Ferdinand de Saussure.

Deux ans après, on retrouve Saussure âgé de vingt-trois ans à Paris, où il enseigne comme maître de conférences à l'École des hautes études. C'est encore une période extrêmement active de sa vie car en plus de ses fonctions dans l'enseignement supérieur et comme secrétaire adjoint de la Société de linguistique, il a publié divers mémoires dans des revues savantes. Au moment où ce maître aurait pu gravir un nouvel échelon en devenant professeur au Collège de France dans la chaire que quittait Bréal, son illustre confrère, il préféra revenir dans sa ville natale et faire devant un auditoire plus restreint des cours qui ont créé l'école genevoise de linguistique, selon le mot de Bréal lui-même.

***

L'œuvre scientifique de Ferdinand de Saussure à Genève, pendant les vingt années suivantes, ne peut être résumée en quelques lignes. Elle est presque tout entière dans son enseignement à l'Université. Il s'y consacra à un tel point qu'il n'eut plus le temps de faire des publications. Heureusement ses élèves veillaient. Au début de 1913, une mort prématurée l'arracha à ses travaux et à ses cours. Lorsque cette grande intelligence eut cessé son activité terrestre, ceux qui avaient suivi ses cours étaient, grâce à lui, prêts à continuer son œuvre. Ils le firent de deux manières. D'une part, en publiant le plus grand travail de sa vie, le texte même d'une partie de son enseignement, sous le titre : « Cours de linguistique générale » qui parut pour la première fois à Lausanne en 1916 par les soins des professeurs Charles Bally et Albert Séchehaye. Ce livre fut depuis sans cesse réédité et traduit dans une quantité de langues, y compris le japonais. Des notes scientifiques prises par Saussure sur de nombreux sujets philologiques ont aussi vu le jour après avoir été mises au net par Charles Bally et Léopold Gautier.

D'autre part, les continuateurs de Saussure ont constitué, selon le vœu jadis exprimé par le professeur du Collège de France, l'École genevoise de linguistique. Depuis 1941, soit cinquante ans après son premier cours à l'université de Genève consacré à l'histoire et à la comparaison des langues indo-européennes et du sanscrit, ils siègent régulièrement et publient les « Cahiers Ferdinand de Saussure ».

Saussure avait passé sa vie à sonder la manière dont les hommes étaient arrivés à s'entendre en communiquant leurs pensées par le langage. Son décès, l'année avant la première guerre mondiale, lui épargna d'entendre la voix lugubre des canons couvrir celle de la concorde entre les membres de la grande famille indo-européenne. Le remarquable philologue suisse est mort à cinquante-six ans, au château de Vufflens, près de Morges, ancienne propriété des Senarclens, qui appartenait à la famille de sa femme née Faesch de Senarclens. Sa dépouille repose à Genthod, près de la propriété d'Horace-Bénédict de Saussure, mais son exemple et son œuvre restent vivants en particulier chez tous ceux que passionne la vie du langage et ses origines.